

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

GAIETÉ MARSEILLAISE

ADENIS, EUGÈNE

Monologue — 1895

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

UNE MARSEILLAISE

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

GAIETÉ MARSEILLAISE	5
----------------------------------	----------

GAÏETÉ MARSEILLAISE

SCÈNE 1

UNE MARSEILLAISE

Tous les gens du Midi... (je suis née à Marseille,
Une ville superbe et que je vous conseille,
Si vous ne l'avez fait, d'aller voir en passant,
Ne fût-ce que pour prendre un peu de cet accent
Qui réjouit l'oreille... Hé !... plus d'une personne 5
Qui m'écoute voudrait l'avoir, pas vrai ?... Ça sonne !...)
Tous les gens du Midi, donc, n'ont point de défauts.
On vous dira qu'ils sont un peu... hâbleurs ; c'est faux !
Ils sont de bonne foi, toujours ; j'en ai la preuve,
Moi qui sur eux, un jour, ai tenté cette épreuve. 10
C'était en plein été, par une après-midi
Tropicale. Les gens, le corps tout alourdi,
Allaient flânant à l'ombre, ou, sur la Canebière,
Attablés au café, buvaient des flots de bière,
Dans le stérile espoir de s'y désaltérer. 15
Aucun goût au travail. On regardait errer
Vaguement, devant soi, toute cette famille
D'insectes, impalpable essaim gris qui fourmille,
Qui danse, qui remue enfin dans ces sillons
Que trace le soleil de ses mille rayons. 20
Moi, je flânais aussi sur le pas de ma porte.
Voilà que le démon des malices m'apporte

Une idée assez drôle, un projet assez fol,
Et, té, pour rire un peu, je le saisis au vol !
J'avise dans la rue une grosse commère 25
Qui passait, et lui dis sur le ton du mystère :
- Madame Cabassol, Hé !... vous ne savez pas
La nouvelle ? - Quoi donc, Madame Trotabas ?...
- Vous ne la savez pas ?... Allons, vous voulez rire ?...
- Je ne ris pas du tout ; hâtez-vous de m'instruire... 30
- Une baleine vient d'échouer dans le port
De Marseille ! - Pécaïre !... - Et le monstre est si fort,
Si gros, si colossal, qu'il en bouche l'entrée !
Il n'est bruit que de ça dans toute la contrée ;
On en parle depuis ce matin sur le Cours, 35
À la Bourse, au Marché !... - Bagasse ! Mais j'y cours !
Et, zou, sans dire adieu, plus prompte qu'une flèche,
Elle part. Je la vois qui trotte, se dépêche,
Et qui, tout en courant, criait à haute voix :
« Une baleine... là... dans le port... » Je la vois 40
Arrêter les passants, leur parler à l'oreille,
Gesticuler comme on gesticule à Marseille,
En faisant de grands bras, comme cela, d'un air
Tempétueux, les yeux du côté de la mer !
Les gens émerveillés se groupent autour d'elle. 45
À droite, à gauche, on va colporter la nouvelle,
Et, par bandes de trois, de dix, de vingt, de cent,
En masse, vers le port, tout le monde descend.
On se presse pour voir, on crie à perdre haleine :
« Un prodige !... Le port bouché !... C'est la baleine !... 50
Venez vite, il faut voir !... » Et le moindre quartier
Semble une fourmilière... Et les corps de métier,
Boulangers, pâtissiers, épiciers, ébénistes,
Tripiers et charcutiers, rôtisseurs et fumistes,
Avocats, médecins, notaires, bons bourgeois, 55
Tout cela passe avec de grands éclats de voix,

Et, comme un flot montant aux jours de grande crue,
 La foule se bouscule au milieu de la rue
 Avec des coups de coude échangés sans merci...
 Et jusqu'aux petits chiens qui veulent voir aussi !... 60
 Hôtels, maisons, cafés, bientôt tout resta vide,
 Et je fus seule ; car je n'étais pas avide
 De curiosité, comme bien vous pensez.
 Je disais en moi-même : « Ah ! Sont-ils insensés,
 Tous ces bons Marseillais ! La plus folle nouvelle 65
 Suffit pour embraser leur bouillante cervelle. »
 Je riaais... quand, soudain, j'aperçois, descendant
 À son tour vers le port, le premier président.
 C'était un magistrat vénéré dans la ville,
 Un homme sérieux ! Grave et d'un pas tranquille, 70
 Avec un air pensif, caressant de la main
 Sa belle barbe blanche, il suivait son chemin.
 Il me voit en passant, s'arrête, me salue :
 - Madame Trotabas, eh bien, vous l'avez vue,
 La baleine ? - Qui ?... Moi ?... - Vous êtes de retour ? 75
 Est-ce vrai ce qu'on dit qu'elle fait tout le tour
 Du port ?... - Quoi ! Tout le tour, vraiment ? - Et qu'une
 Tiendrait facilement dans son ventre enfermée ? [armée
 - Une armée ! - Est-ce vrai que, d'un mouvement vif
 De sa queue, elle a fait crouler le château d'If?... 80
 Vous ne répondez pas ? Pardon, si je vous quitte ;
 J'ai hâte de la voir!... Il me laisse interdite,
 Songeuse... et j'entendais monter du port lointain
 Un long bourdonnement, comme fait, le matin,
 Au lever du soleil, une ruche d'abeilles !... 85
 Après tout, on a vu de plus grandes merveilles,
 Pensai-je... Elle serait aussi grosse que ça,
 La baleine !... Hé ! Oui donc, puisqu'elle renversa
 Le château d'If et fait le tour du port sans peine !...
 Le président l'a dit !... Boufre !... Quelle baleine !... 90

Mais puisqu'il me l'a dit, c'est qu'elle est bien ainsi !
Il faut que je la voie !... Et, té, j'y fus aussi !